

Frideric Lapp  
m.

ELEM  
**OLVASÓKÖNYV**

A' FRANCZ-NYELV'

GYAKORLATILAG TANULÁSÁRA.

---

TANULÓTÁRSAI SZÁMÁRA

ÖSSZESZEDTE

**A. Zs.**

a' kecskeméti ref. főiskola' növendéke.



---

**Kecskeméten,**

*Szab. Könyvnyomtató Szilády Károly' betűivel.*

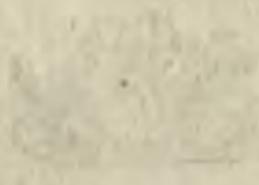
**1842.**

THE  
OFFICE OF THE  
SECRETARY OF THE  
NAVY

WASHINGTON, D. C.

1880

1880



1880

---

---

# Franczia nyelv-gyakorlat ,

Machat' Nyelvtanából

kiszedegetve.

---

## *L'article défini.*

*Le roi est à la chasse. La reine est malade. Cela dépend du ministre. Je parle de la baronne. Le prince est au bal. Il est léger à la course. Avez-vous déjà vu le jardin de l'oncle. — Les rayons du soleil sont brûlants. Les habitans des villes aiment les plaisirs de la campagne. L'homme fait beaucoup de mal aux animaux. Je vois les tours de la ville. — La rosée humecte la terre. La pluie a rafraichi l'air. La gloire du monde passe comme un éclair. Avez vous lu l'affiche du théâtre? l'exercice conduit à la perfection. Donnez cette viande aux chiens. je préfère la petite maison au jardin. l'usage est le législateur des langues. je l'ai reçu du père. — Tout le jardin. De toutes les villes. Alexandre le Grand et Philippe le Bel ne*

vivent plus. Florence la Belle. Partirez vous avant le trois de Novembre? L'homme sage préfère l'utile à l'agréable. Cet habit est fait à la française et celui-là à l'espagnole. J'ai eu bien du chagrin depuis trois mois. Je vous souhaite le bon jour. Soyez le bien venu. Je n'ai pas le temps. Je joue au billard. Nous avons joué aux cartes. Elle joue du clavecin et de la guitare. Le marché au bois. De la soupe au vin. Monsieur le comte, et madame la comtesse sont à l'opéra.

### *L'article partitif.*

Dans les montagnes il y a *du* fer du cuivre, du plomb, de l'or et de l'argent. Voici du vinaigre et *de* l'huile. Il nous a regalés *de* ponche. Quelquefois je préfère du fil *à* *du* coton et *à* *de* la soie. Nous avons *du* monde. Cette source donne *de* l'eau en abondance. Il y a *des* souris et des rats dans la cave. — J'aimerais mieux du rôti et de la salade *de* concombres. Votre affaire est sujette *à* *des* difficultés. Avez vous *des* ducats sur vous? — De bon vin. *À* de bon vin. de bonnes saucisses, *à* de bonnes saucisses. Un quan-

tité de marchandises. Une paire de gants, de bas. le valet de chambre. l'oiseau de proie. Je mange quantité de pain et peu de viande. Avez vous assez de papier? La salle etait pleine de spectateurs.

*Un, une.*

Voici *un* canif et *une* plume. Le bonheur *d'un* enfant depend *d'une* bonne éducation. J'écris *à un* fils et *à une* fille de notre voisin. Prêtez-moi *un* crayon. Vous avez *une* bonne servante. Ce jardin appartient *à un* de mes oncles.

*de, à.*

La mort de Guillaume m'afflige beaucoup. La soeur de Lisette est déjà de retour de Leipsic. J'écris *à* Julie et *à* Charles. Edouard est déjà parti de Paris. Une montre d'or. Un chapeau de paille. Des boeufs de Hongrie. Un jour d'hier. La porte de derrière. Une femme d'esprit. Un homme de bien. Un brave homme *de* père. C'est un drôle de corps. Je le connais de réputation. Vous ne pouvez faire le voyage en moins de huit jours. *de* jour, *de* nuit. *de* changer de pays. Il a changé *de* maître, *de* souliers. *de* prés, *de* loin. Un homme

de lettres. Je viens *de chez* le prince. —  
Un fusil à deux coups. Une maison à trois étages. Une plaine à perte de vue. Une fidélité à toute épreuve. Une cuiller à soupe. Une verre à bière Un ami à ménager. Un jeu à tout perdre. Un moulin à eau. à droite, à toute heure. à dessein. à force de prières. être à pied, à table. Vendre à tout prix. placer son argent à intérêt, à cinq pour cent. Vendre à perte, à prix d'achat. Etre à son aise. Courir à toutes jambes. Il y a sept à huit ans. A reculons. A rebours, au rebours. Une figure à genoux. Prier à mains jointes.

*Többes szám, genus, melléknév,  
hasonlítás.*

Les vieux temps ne reviennent plus. Les bateaux sont des voitures commodes. le pays est entrecoupé de beaux ruisseaux. la chair des perdrix est delicate. les tonneaux coulent. les sculpteurs ont des ciseaux. l'or et la platine sont les plus précieux de tous les métaux. Ses oncles sont généraux. les originaux de ces deux tableaux sont à Paris. Voilà les fruits de nos travaux. les soupiraux de ces caves

sont trop grands. Où avez-vous mis mes deux petits miroirs ? ces perdrix sont fort grasses. — Rien n'est caché aux yeux de Dieu. les bals sont des divertissements du carnaval. des gentilshommes. les arcs-en-ciel. les porte-feuilles. — Le gentier ne loge plus dans la maison, la gantière est encore à la foire. le musicien, la musicienne. Je connais l'abbé de ce couvent. l'abbesse de ce monastère est princesse. Avez vous déjà entendu le nouveau chanteur ? Cette chanteuse a une belle voix. Le voleur de ma montre est pris. la voleuse de mes perles est arrêtée. Demandez à l'hôte combien nous devons. voilà notre hôtesse. Une grammaire française. l'armée autrichienne. J'achete toujours de beau draps. Il est parvenu à un bel âge. Elle a une belle chambre. Il m'a joué un tour malin ; on dit qu' elle a une fièvre maligne. Florian est mon auteur favori, elle aime le bleu, c'est sa couleur favorit. c'est un faux bruit, ce sont de fausses nouvelles. Il a un vieux domestique et une vieille cuisinière. Vous avez là un bel animal ; voilà deux beaux animaux. Quel mol ami ! Ce lit est fort mou ; cette plume est

trop molle. J'ai un nouveau logement, j'attendrai jusqu' à nouvel ordre. C'est une nouvelle mode. Il avait un dessein malicieuse. le lit est chétif; il n'a pour tout bien qu'une chetive cabane. la couleur ordinaire de la lumière est le blanc. la couleur blanche est un mélange de toutes les couleurs. — C'est pour moi un tourment éternel; c'est une guerre éternelle. Ce diamant n'est par net, la glace de ce miroir n'est pas nette. Ce mur est épais de six piés; la glace est épaisse d'un pié. — Cet arbre est *plus haut* que l'autre. ce clocher est *le plus haut* de la ville. Cette piece de toile est fine, bien fine, plus fine que celle-là, aussi fine que la mienne, mais elle n'est pas si blanche que la sienne; voici la plus fine qu'il y ait. Voilà un bel emploi, j'en ai un plus beau, mais le vôtre est le plus beau de tous. — Ce papier n'est pas bon; donnez-m'en de meilleur; voici le meilleur que j'aie. C'est un petit mal; ma bague est de moindre valeur que la vôtre: c'est le moindre prix. Ce pain est mauvais, pire que celui de notre voisin, c'est sûrement le pire de toute la ville. Ma rose est aussi belle que

la vôtre. Ma cousine ne sort pas si souvent que moi. La nièce est plus économe que la tante. Elle sera d'autant plus contente. je crois qu'il est bien plus tard. il a plus de six maisons. la bataille est plus d'à moitié gagnée. il est plus rusé que vous ne le croyez. la langue française est plus difficile que la plupart ne se l'imaginent. il n'est pas plus rusé que vous le croyez. le plus bel ornement d'un grand roi est l'amour de ses peuples. J'ai égaré mon plus beau canif. Est-ce là vôtre plus belle chambre ? Elle ne punit pas sa fille, même lorsqu'elle est la plus coupable (de toutes ses compagnes). Qui aura la montre de vous ou de moi ? vagy : qui aura la montre, vous ou moi ? Vôtre fille chante plus agréablement que etc. elle chante le plus agréablement du monde. Je me lève bien matin. Une multitude de peuple est accouru. la plupart du monde est porté à juger par les apparences. Une douzaine d'efants sont morts. feu la reine, la feue reine. Il est affligé du départ de son père.

*Számok.*

Un couple heureux. Une vingtaine, une dixaine, un millier. le tiers, un quartier, un huitième, un neuvième; triple, quadruple, centuple, un à un: deux à deux, — quatre fois. vous en avez dix fois davantage. le premier Janvier. Nous en avons demain le douze. le deux de Janvier. Guillaume trois. trois cents hommes. livre douzième. l'an mil huit cent trente-neuf 1839. Quelle heure est-il? il est midi, il est minuit, il est midi sonné, midi vient de sonner, trois heures vont sonner, à deux heures, à une heure, vers une heure. Quel âge avez-vous? j'ai dix ans. il a environ vingt-six ans. elle a plus de quarante ans, elle est plus que quadragénaire, il a cent ans, il est centenaire.

*Pronoms. Personnels.*

*Je* dînerai chez vous. Elle *me* donnera des poires. Ne *me* chagrinez pas tant.

*Tes* cousins sont au jardin, ils *nous* cherchent. *Tu* t'amuses fort bien. tu *te* le proposes. N'avez vous plus les livres françaises de mes soeurs? je *vous* prête quatre ducats. je *vous* assure

que je ne le vois plus. *il* me le conseille. *lui* avez vous remis ma lettre? je *le* rencontre quelque fois. *ils* n'agissent que pour eux. je les *leur* ai renvoyés ce matin. Qui sont ces dames? *les* connaissez-vous? — J'ai cru vous voir aujourd' hui. j'ai voulu le *lui* montrer. j'ai cru devoir vous écrire. *il* a paru vouloir le faire. Ne suis - je pas plus âgé que *lui*? non, s'écria-t-elle. puissiez vous être content. aussi est-il plus jeune. peut-être viendra-t-elle. achetons ce beau jardin. prêtez moi cinq florins. Donnez-le-moi. permettez-le-leur. rendez-moi mon argent et me laissez en repos. Mes filles, vous serez estimées, si vous êtes sages et prudentes. J'ai vu votre jardin et votre maison de campagne, ils sont fort beaux. Etes-vous malade, madame? Oui, je *le* suis. etes-vous la propriétaire de la maison? oui, je *la* suis. je prétends, et je prétendrai toujours. je le veux, et l'ordonne. Votre soeur est arrivée, portez-*lui* ce livre que je *lui* ai promis. Bien des gens ne seraient point admis dans le monde, si leur fortune ne *les* y faisaient recevoir. me voici, me voilà. le voici qui vient. Votre Majesté votre Altesse, votre Excellence part-elle de-

main, — *Ma soeur est arrivée plustôt que moi. Elle est plus grande que toi. il le prêtera à moi et non pas à lui. je le donne à toi, ou à ta soeur. il l'a promis à toi et à moi. je l'ai connu lui et son père. lui qui écrit si mal. Eux qui sont si riches, n'ont rien donné. moi qui suis votre père. moi je n'y vais pas. il l'a fait pour moi. C'est moi qui ai fait cela. C'est lui, c'est elle. Ce sont eux qui l'ont écrit. je le ferai moi-même. lorsqu'il me vit, il courut à moi. les chevaux sont à elle. Ce livre est il à vous. il est mécontent de lui. il se recommande à vous. je ne le dirai qu' à lui. Avez-vous de l'argent sur vous ? il a toujours un canif sur lui. l'aimant attire le fer à soi. la rivière entraine avec elle tout ce qu'elle rencontre. ce drap est mauvais, on n'en peut rien faire, e'helyett : on ne peut rien faire, de lui. Que mettez-vous à votre boutique ? j'y mettrai une enseigne, e'helyett sur lui.*

### *Pronoms Possesifs.*

*Mon frère a perdu sa tabatière. Ma soeur vend son jardin. ton mouchoir est plus fin que le mienne. ta chemise n'est pas*

bien blanchie. mon père a perdu *son* portefeuille et *sa* montre. avez-vous envoyé *mes* bottes au cordonnier ? *tes* chemises sont mal ourlées. mon oncle a vendu son fusil et *ses* pistolets. *notre* cousine a l'air fort sombre. Monsieur, *votre* canif est bien émoussé. mes tantes vendront *leur* maison. Où sont donc toutes *nos* bouteilles ? Comment se portent mesdemoiselles *vos* nièces ? mes petites soeurs ont perdu *leurs* beaux coraux. Vienne a ses agréments aussi bien que Paris, les environs surtout en sont charmants et pittoresques. cette ville étonne par la largeur de ses rues. le Danube est sorti de son lit. son père et sa mère arriveront la semaine prochaine. Je connais ses bonnes et ses mauvaises qualités. Mon cher et digne ami. j'ai mal à l'oeil ; je me suis blessé au bras. suivez le conseil que je vous donne. tâchez de conserver les amis qui vous sont si utiles. il est venu à mon secours. je tombai à ses pieds. C'est à son tour, à notre tour. changer *de* résolution, de religion. changer de face. *sa* helyet : Portez ces lettres à messieurs vos cousins. Connaissez-vous la dame qui m'a salué ? Ton papier est plus blanc que le

*mien.* la servante a cassé mon verre et le *tien.* Mon encre est plus blanche que la *tienne.* Tes lettres sont toujours plus longues que les *miennes.* Ce n'est pas là mon *dé,* c'est le *vôtre.* Notre maison est mieux bâtie, que la *leur.* Il est question de ma voiture et non pas de la *vôtre.* Elle préfère ma chambre à la *sienne.* Ces deux frères ont une belle maison, mais je préfère la *mienne* à la *leur.* il n'y a pas de plus forte tête que *vous.* elle a en beaucoup d' *amitié* pour moi et les *miens.* Voici un des *tiens.*

*Pronoms démonstratifs, interrogatifs.*

*Ce* marchand trafique en drogues. Le fruit de *cet* arbre est délicieux. *Cette* cage est trop petite pour *cet* oiseau. *Ces* deux officiers sont frères. *Ces* filles sont couturières. Mon linge est mieux blanchi que *celui* de ma soeur. Je préfère mes chevaux à *ceux* de notre tante. Cette crème est meilleure que *celle* d'hier. Elle parle des commodes de la baron, et non pas de *celles* de la comtesse. Ce chapeau-ci est trop grand pour moi. *Cet* homme là vous trompera,

défiez-vous de lui, Cette table-ci est trop petite. Ces gens là sont fort à plaindre. Ce canapé-ci et ce fauteuil-la me reviennent à cent florins. Cette fille-ci a l'air plus vieux que cette femme-là. Qui vous a donné ces prunes et ces raisins? Ces champs, ces prairies et ces vignobles appartiennent à mon oncle. ma chambre est plus grande que celle de mon frère. la pièce d'aujourd'hui est plus belle que celle d'avant-hier. l'étoffe de laine est plus utile que celle de soie. j'aime ceux qui font du bien à leur prochain. je connais celle de ces dames à qui vous venez de parler, de qui (dont) vous venez de parler. celui-là est vraiment sage, qui préfère son devoir à ses plaisirs? que dites-vous de ceci? cela est juste. Il est toujours le même. Donnez-moi du même vin. Vous faites toujours les mêmes fautes. *quel* malheur! *Quelle* perte! *Quels* raisins avez-vous achetés, des blancs ou des noirs? De *quelles* poires avez-vous mangé? quel temps fait-il? Quel bel été! quelle belle saison! Qui a fait cela? Réponse: ta soeur. Question: la quelle? que cherchez vous? Mes gants; les quels? Voici deux chales, lequel des

deux est le plus beau? Auquel de vos frères avez-vous donné ces pommes? Desquels de ces citrons prendrez-vous? Auxquelles de toutes ces pommes de terre donnez-vous la préférence? quoi! vous y avez consenti! Avec quoi avez-vous ouvert ma porte? Qui est cette dame-là? qui sont ces messieurs? Pour qui achetez-vous ce livre? qu'y a-t-il de nouveau? que dit-on de nouveau? dans quoi voulez-vous envelopper cela? De quoi avez-vous peur? qui est-ce qui vous l'a dit? Qu'est-ce qui vous a porté à en agir ainsi? quoi de plus beau que le spectacle du ciel parsemé d'étoiles! quoi de plus beau que cet événement!

*Pronoms relatifs, et indéfinis.*

J'aperçois sur le corridor un homme qui a l'air suspect. C'est le François de qui votre frère vous a parlé. les demoiselles à qui j'ai prêté le premier tome sont à Baden. Une femme à la conduite de qui il n'y a rien à redire. voilà le jeune homme de qui votre frère vous a parlé. voici la grammaire dont je vous ai parlé. la maison, dont, de laquelle il est sorti, voici la mai-

son dont la situation me plaît tant. quelle est l'écolière dont vous blâmez la conduite ? les malades parmi lesquels il se trouva. comment s'appelle l'arbre sous lequel nous sommes assis ? montrez-moi la maison où il loge. à qui appartient le jardin où nous allons ? la maison d'où il est sorti. le siècle où nous vivons. voilà ce que je crains le plus. il a de quoi vivre. il en parle souvent. je l'en ai prié. parlez-leur-en. vous allez au spectacle menez-y-moi. rends-y-toi. je puis bien m'en passer. Avez-vous des connaissances à Paris ? nous y en avons quelquesunes. Votre père est-il au logis ? Oui Mr. il y est. Y a-t-il quelque chose pour votre service ? Il y va de mon honneur. Nous y voila. Quelle belle maison ! qui en est le propriétaire ? avez-vous un couteau ? oui, j'en ai un. Ce drap ne me plaît pas, montrez m'en de plus fin. avez vous du pain ? j'en ai, je vous remercie. Ce sont de bonnes gens, je n'en crains rien. Il en a malusé avec moi. je m'en vais. Il lui en a conté, lui en a fait accroire. Chaque homme a sa passion dominante. Je l'ai entendu dire à une certaine dame. Certain monsieur me l'a dit.

Cela presente quelque difficulté. Dites moi une raison quelconque. On est toujours content, quand on est vertueux. Mademoiselle, quand on est aussi belle, on ne l'ignore pas long-temps. j'ai lu et l'on m'a raconté. chacun a ses défauts. écrivez à chacune de vos soeurs. je vous parle de quelqu' un que vous connaissez. Quiconque est laborieux ne s'ennuie jamais. vous ne desirerez pas le bien d'autrui. personne ne peut mieux le savoir qu' elle, personne ne m'a vu. Je n'en sais rien. ils s'aident l'un l'autre. l'un ou l'autre viendra. aucune de ses amies n'a pris sa défense. Connaissez-vous quelques-uns de ces messieurs? Je n'en connais pas un. la plupart furent de cet avis. plusieurs prétendent que la paix est prochaine. Dieu est la misericorde même. Ces dames sont les grâces mêmes. Je me fais à tout.

*Segitö igék.*

J'ai mal à un pied. Tu as un beau carosse. Il a le hoquet. elle a de fausses perles. nous avons un hiver doux. vous avez l'oeil fort perçant. ils ont de grandes maisons. Mes tantes sont au jardin, elles

ont compagnie. — Je suis mieux portant à la ville qu' à la campagne. tu es trop bouillant. il est extrêmement avare. votre soeur est de mauvaise humeur. Nous sommes parents. vous êtes rêveur aujourd' hui. mes oncles sont fort riches , ils sont à leurs terres. je n'ai rien à faire. je ne suis pas accoutumé au vin. ai je plus de bonheur que vous ? suis-je en état de le faire ? n'ai-je pas raison ? ne suis-je pas à même de lui rendre ce service ? J'avais plus de plaisir en France qu'en Russie. Si vous étiez plus attentif, vous apprendriez mieux. Si nous avions de l'argent, nous irions aussi au spectacle. Le baron n' avait pas encore ce beau château, sa fortune n' était pas si brillante à mon départ pour l'Angleterre. N'étiez-vous pas à la promenade, lorsque nous sommes arrivés de Presbourg ? Si vous n'aviez pas cette belle bibliothèque, vous vous ennuierez. J'eus avant-hier l'honneur de voir l'empereur et l'imperatrice. je fus hier à ce grand concert, je n'eus pas le temps d' écrire. Nous fûmes heureux, nous eûmes très-beau temps. N'eutes vous pas hier mes gants ? Ne fûtes vous pas dans ma

chambre? Ma petite soeur n'eut elle pas hier mes ciseaux? Ne fut-elle pas dans mon cabinet? Mes nièces eurent leur examen le mois passé, vagy: dernier, leurs maîtres furent bien contents. Nous eûmes hier le premier quartier de la lune. Dès que nous eûmes eu cette nouvelle consolante, nous fûmes plus tranquilles. Après que nous eûmes été chez elle, nous partîmes pour Baden. J'ai eu un violent mal de dents ce matin. N'avez-vous pas été chez votre tante? Non, je n'y ai pas été. vos soeurs ont-elles déjà été au cabinet d'histoire naturelle? elles y ont été cette semaine. Elles n'y ont pas encore été. nous n'y avons pas encore été non plus. Ou vous avez-été si long temps? J'ai été au faubourg. nous n' avons jamais été à Paris. vos oncles ont eu beaucoup d'amitié pour moi. La femme de chambre a-t-elle été à la foire? Elle a eu beaucoup de bonté pour nous. Si j'avais eu des livres, je serais resté plus long-temps. Si j'avais été au logis, je lui en aurais parlé. S'il n' avait pas été si poli envers tout le monde, il n'aurait pas eu tant d'amis. Nous n' avons eu aucun vrai plaisir avant son

arrivée. nous n'avions pas encore été une seule fois à l'opéra avant l'arrivée de mon père. Quand aurai-je l'honneur de vous voir ? Je serai chez eux à trois heures et demie. nous aurons de l'orage. Quand vous serez au coin de cette grande maison, prenez à gauche. Cela lui sera bien agréable. Quand vous aurez été à la poste, vous irez à la doune. On croira que nous n'aurons pas eu envie de sortir, ou que nous n'aurons pas été au logis au retour du messager. Venez vous voir, les cerises seront bientôt mûres. Si vous allez aujourd'hui à la comédie, vous aurez peu d'amusement, vous ne serez pas content de la pièce. Votre père sera-t-il aussi de notre société ? Il n'aura pas eu la précaution de lui mander notre départ. Nous aurons bientôt pleine lune. Il aurait plus de crédit, s'il avait une bonne conduite. Nous ne serions pas si malheureux, si nous avions suivi vos conseils. Elle ne serait pas fâchée contre vous, si vous aviez tenu votre parole. Cette famille aurait-elle tant d'envieux, si elle était moins riche ? Si nous avions attendu quelques minutes, nous aurions eu la compagnie la plus agréable.

Vous auriez été bien imprudent, si vous étiez parti avec lui. Nous n'aurions pas été en état d'entreprendre cette affaire, si nous n'avions pas été en France. Est-il possible que vous soyez aussi de la noce? Je doute que nous ayons le temps de vous accompagner. Je ne crois pas que cette poire soit déjà bonne à manger. Il ne veut pas croire que ses livres soient sur la table. Ma mère ne veut pas croire que j'aie eu tant de profit à cette affaire. J'ai peine à croire que vous ayez été chez monsieur le professeur. Je voudrais que ces harengs ne fussent pas si salés. Je désirerais que ce papier fut plus blanc. Nous voudrions que ces poires fussent moins molles. Je ne croyais pas que vous eussiez une si belle montre d'or. J'avais peine à croire que vous fussiez déjà de retour. Je ne crois pas qu'il ait été aussi complaisant. Je voudrais que vous eussiez eu les mêmes avantages. Nous n'aurions jamais cru que ces dames eussent été si insensibles. Serait-il possible que votre grand'-mère eût été à cette assemblée! Aie plus d'indulgence, sois moins orgueilleux. N'ayez pas l'imprudence de lui dire cela en face. So-

yez plus sincère. Ayons plus de soin des pauvres. Ayez de l'indulgence pour vos inférieurs, ne soyez pas toujours sévère envers eux, et ayez pitié de leurs faiblesses. Il ne faut pas être infidèle à son ami. Il importe au maître d'avoir des écoliers attentifs et appliqués. Je voudrais l'avoir eu. Il n'a pas sujet d'être fâché contre moi. Vous êtes blâmable de ne pas savoir parler françois, après avoir été si longtemps en France, et avoir eu entre les mains de si bons livres écrits en cette langue. As-tu mon canif ? non, je ne l'ai pas. Ta soeur l'avait tantôt. Vous en avez sujet (lieu). Avez-vous encore beaucoup de vin ? non, nous n'en avons plus guère, nous l'avons presque tout vendu la semaine passée. Et votre beau-frère, en a-t-il encore ? non, il n'en a pas non plus. n'avez-vous point de jardinier ? — J'en avais un, mais je ne l'ai plus. Je doute qu'il l'ait dit. A-t-elle rapporté mes bas ? Elle les a rapportés ce matin. elle ne les a pas encore rapportés. Si elle les avait rapportés, je vous l'aurais dit. Elle est arrivée ce matin. Je l'ai vu passer. Ne l'avez-vous pas vue ? Le cordonnier vous a-t-il appor-

té les souliers neufs ? Je ne les aurai que demain. Je les aurai eu aujourd'hui, si le cordonnier n'était pas tombé malade. Il est facile de dire, je suis content, mais il est difficile de l'être. Ma soeur sera aussi au bal, mais moi je n'y serais pas et mes frères n'y serons pas non plus. Fûtes vous hier chez madame la Baronne ? Il y a déjà plus de six mois que je n'y ai été. En suis-je la cause ? N'en êtes vous pas la cause ? J'ai quelques ducats chez moi. Combien en avez vous ? Je n'en ai que vingt-deux. J'en ai dépensé quatorze ce matin.

*Verbes neutres et pronominaux.*

Cet homme, en me parlant, a changé de visage. Il est changé à ne pas le reconnaître. Pendant un mois elle a embelli à vue d'oeil. Depuis un mois elle est embellie à ravir. Cette jeune personne a bien grandi en peu de temps. je ne reconnais pas votre fille, elle est bien grandie. pourquoi vous êtes-vous levé de si bon matin ? Je desire que vous vous leviez plus matin. M. votre frère s'est-il baigné ? Nous nous sommes baignés dans la rivière, Comment s'appelle cet arbre ? ma montre

s'est arrêtée cette nuit. il cache si bien son dessein, qu' il est difficile de s'en apercevoir. je m'attends à le voir arriver au jourd' hui. je ne m'étais pas attendu à cette reponse. je me suis confessé ce matin. je me suis toujours défié de ses caresses. je ne me serais pas fié à cet homme-là. je me suis endormi incontinent après neuf heures, et je ne me suis éveillé qu' à six.

*Verbes passifs et impersonnels.*

Tous les citoyens sont également protégés par la loi. Un enfant docile est aimé de ses parents. Rome fut plusieurs foi saccagée par les ennemis. les méchants seront punis de Dieu. Les degrés de froid et de chaud se mesurent par les degrés du thermomètre. Il y a quelqu' un à la porte. Il y aura peu de monde. Combien de temps y a-t-il? Il y a eu cinq mois la semaine passée. Y a-t-il loin d'ici. Il a huit jours. Il y a de braves gens partout et dans tous les états. il est juste de le faire. Il est déjà tard. C'est mon frère. Qu' est-ce que cela? C'est du vinaigre. C'est moi, ce n'est pas moi. C'est aimer Dieu que d'aimer son

prochain. C'est à vous à jouer. il fait beau temps. fait-il du soleil? il fait nuit, jour. il fait de la boue. il fait cher vivre ici. il fait bon marcher sur la gazon. il vaut mieux tard que jamais. il vaut autant y aller aujourd' hui que demain. il faut que je sorte. il a fallu que je sortisse, il faudra que tu sortes.

### *Du régime des verbes.*

Attendons tout de Dieu et n'attendons rien de nous-mêmes. Je désire que nous soyons vainqueurs, et j'espère que nous le serons. J'espère vous voir encore avant mon départ. la lecture de bons livres éclairer l'esprit, sans corrompre le coeur. après m'avoir parlé, il s'en alla. je ne sais où aller. Allez dire cette nouvelle au comte. Venez faire mon compte. J'ai l'honneur de le connaître. Quand aurai-je le plaisir de vous voir? Il n' est pas coupable de le faire. Je suis fâché d'y avoir été. Il se rejouit de revoir son père. Je me hâte de lui répondre. il est temps d'aller au logis. Il est beau de mourir pour la patrie. Je suis bien aise de ne l'avoir pas vu. vous voudriez savoir tailler des plumes. Du bois

à brûler. Un logement à louer. Cela est beau à voir. Cette écriture est facile à lire. Vous êtes à plaindre. Il serait à désirer qu'il le dit. Nous avons beaucoup à faire. Il a des lettres à écrire. On le contraignit à me payer. Commencez par apprendre votre leçon. Il a fini par pleurer. Je fais mon possible pour lui plaire. Il voyage pour s'instruire. Il est encore trop jeune pour entrer en charge. il n'est pas assez riche pour entreprendre ces voyages. Il a été puni pour avoir été désobéissant.

### *Du Participe.*

Demeurant à la campagne nous nous portons mieux. Une personne souffrant des douleurs aiguës. Je lis en me promenant. Je vous ai vu en allant à la poste. M'étant levé à deux heures, je partis aussitôt. Une eau courante. Des livres amusants. Nos dames sont parties. Quelle pièce avez-vous vue? Combien de poires a-t-il mangées? Il a instruit mes enfants. elle s'est coupé un morceau de pain. Mes frères se sont recommandés par leur conduite. elle s'est promenée. Les orages qu'il y a eu, ont

été terribles. elles ont pris toutes les mesures qu'elles ont voulu. Je lui ai rendu tous les services, que j'ai pu. Je connais cette actrice, je l'ai entendue chanter bien souvent. Je connais cette chanson, je l'ai déjà entendu chanter. la dame que nous avons vue peindre. (c'est-à-dire, nous l'avons vue peignant ou lorsqu'elle peignait.) je l'ai vu peindre (c'est-à-dire, j'ai vu lorsqu'elle a été peinte). Les soldats qu'on a contraints de marcher. La resolution que vous avez prise de lui ecrire. Ce sont les mesures que vous m'avez conseille de prendre. Voici les livres que j'ai oublié de vous renvoyer. La règle que j'ai commencé d'expliquer, est un peu difficile. Le bourgeois, frappé de la sagesse de ce jugement, disparut comme un éclair. Du boeuf cru, appliqué et renouvelé souvent sur les cors, les dissipe en peu de temps. Il a une veste brodée.

### *De l'usage des temps.*

Je sors maintenant. Je reviens tout à l'heure, nous partons demain. Nous revenions du Prater comme vous êtes parti. Je lisais lorsque vous êtes entré. J'écrivais

une lettre, lorsque votre frère arriva. Si j'ais de l'argent, je partirais aussi pour Paris. Si vous saviez ce qu'elle a fait. Je fus hier à la comédie. Nous nous promenâmes ensemble dimanche passé. Alexandre attaqua Darius, le vainquit deux fois, et fit prisonnières sa mère, sa femme, et ses filles. L'ange exterminateur tua tous les premiers nés d'Égypte. Hercule a été l'exterminateur des monstres de son temps. J'ai écrit cette semaine à mademoiselle votre soeur. Nous avons déjà dîné, lorsque votre frère est arrivé (ou arriva). j'avais fini ma  
heures. S'il avait rem-  
n'aurait pas été puni.  
Aussitôt que le soleil eut répandu ses premiers rayons sur la terre, Mentor reveilla Télémaque. je ne l'eus pas plutôt aperçu, que je l'appelai. Nous partirons demain. je ne sortirai pas. Vous adorerez Dieu et ne servirez que lui. Faites ce que vous voudrez. Venez nous voir aussi souvent qu'il vous plaira. Elle aura terminé ses affaires avant quinze jours. quand j'aurai écrit mes exemples, je sortirai. je sortirais, s'il ne pleuvait pas. Nous irions dimanche à Baden, si nous avons une voiture. Vous l'

auriez trouvé, si vous étiez venu un quart d'heure plustôt. Je sais qu'il a encore deux soeurs. Je croyais qu'il était mort. Je vois que vous ne vous donnez aucune peine. Mon père veut que je sorte avec lui. Je souhaite que vous lui fassiez des excuses. Notre mère consent que nous allions avec vous à la comédie. J'empêcherai bien qu'il ne vous suive. Je suis fâché qu'elle ait fait un si mauvais choix. Dites-lui d'attendre. Je souhaiterais avoir la même occasion. Permettez-moi de vous accompagner. Prenez garde de tomber. Je ne trouve pas qu'il fasse aussi froid qu'hier. Je ne me rappelle pas que vous me l'ayez dit. Si vous êtes au logis après midi, et que vous ayez le temps, venez me voir. C'est dommage qu'il ne vienne pas avec nous. il vaut mieux que vous lui écriviez. Il n'ya rien que je ne fasse pour vous. Trouvez vous qu'il fasse chaud aujourd'hui? Dites qu'on aille chercher des bougies. Je souhaite que vous veniez demain. On voudra que vous alliez chez lui. il ne croit pas que nous lui ayons parlé. Je voudrais bien que vous venissiez demain avec moi. J'ai voulu que vous l'entendis-

siez. J' aurais voulu que vous lui eussiez parlé.

*Particules.*

Le vent est impétueux. Le vent souffle impétueusement. Dieu seul est infini. Dieu est infiniment bon. Cet homme est lâche. il travaille lâchement. La blessure n'est pas mortelle. Il est blessé mortellement. Son sermon fut bien élégant. Cet auteur écrit fort élégamment. Ce pain est excellent. Ce jeune homme joue excellemment du violon. Nous n'y allons pas non plus. il ne cesse de pleurer. Que n'est-il venu plutôt ! Comment vous êtes vous porté depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir. nous ne savons que répondre il ne viendra pas à moins que vous ne l'invitiez vous-même. l'entreprise est moins difficile qu'on ne pense. Il est dans son lit. Il va quitter Vienne pour se fixer en province. Il est près de midi. Nous passames à travers les champs. Nous irons à la rencontre de notre père. Il rôde autour de la maison. Elle l'a fait à l'insu de ses parents. il est exempt, attendu ses infirmités. Je l'ai mis sur son lit. il s'est caché derrière la porte. Buvez du vin avec de l'eau. chez qui allez-vous ? Je vous ai reconnu mal-

gré l'obscurité. Dès le berceau. Elle a causé durant tout le sermon. J'ai vu les soldats exercer pendant trois quarts d'heure. regarder par la fenêtre. le coup lui a passé sous le bras. Je suis mouillé jusqu' à la peau, jusqu' aux os.

*De la construction.*

Si je ne vous ai pas encore fait voir mes appartemens dans ce chateau; je vous les montrerai dans l'instant. Cette grandeur qui vous étonne si fort, il la doit à lui seul. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité l'avarice. Celui qui rend un service doit l'oublier; celui qui le reçoit, s' en souvenir. il fut forcé, malgré lui, de le faire. S'il ne veut pas le faire, je le ferai, moi. Je crains qu'il ne vienne; j'empêcherai qu'il ne vienne; j'ai peur qu' il n'oublie. Une femme infidèle, si elle est connue pour telle de la personne intéressée, n' est qu' infidèle; s' il la croit fidèle, elle est perfide. Déjà prenait l'essor pour se sauver vers les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces.

---

*Nehány rendetlen igék.*

Vas-tu à la comédie ? non, nonsieur, je vais chez M. — Vos soeurs ne vont-elles pas à Laxembourg ? J'allais à l'église, lorsqu' il arriva. Jrez vous à Paris ? Il acquiert une maison après l'autre. Nous acquerons une grande fortune. Il' n'a pas encore l'âge requis. Il court à toutes jambes. Courons à son secours. Nous avons couru toute la journée. Je courrai après lui. Couvrez vous. Il fait un temps couvert. Je dors peu. Mlls. vos soeurs ne dorment-elles plus ? Avant-hier nous dormîmes plus de huit heures. J'ai dormi aujourd' hui la grasse matinée. Je n'aurais pas cru que vous dormissiez encore. S'il a failli il faut qu'il soit puni. Ces gens fuient d'un village à l'autre. Je fuis les ennuyeux. Ils fuyaient à l'approche de notre cavalerie. il ment avec impudence. Vous mentez comme un arracheur de dents. Leur amitié ne s'est jamais démentie. Je pars dans deux jours. Nous ne partons que demain. Je partis mercredi, et vos frères partirent vendredi. Quand partirez-vous ? Je me repens d'être sorti hier. La mauvaise herbe

ne meurt point. De quoi cet enfant est-il mort ? Son fils mourra aussi, si sa maladie continue. Croyez-vous que ma soeur meure de cette maladie. il ne pleut plus. Il va pleuvoir. Il plus aussi avant-hier. Il faut que j'y aille quand il pleuvrait des hallebardes. Je ne puis sortir. Mes oncles ne peuvent pas venir. Si vous pouviez lui écrire. Il se pourrait que l'affaire manquât. Cela se peut bien. Je ne veux rien savoir. Il sait plusieurs langues. Vos soeurs ne savent-elles pas aussi le français. Il n'y a point été que je sache. Je ne saurais faire ce que vous me dites. Asseyez-vous un moment. Je ne m'assiérai pas. Pourquoi vos soeurs ne sont-elles pas assises ? Voyez si ce bonnet vous sied bien. Cet habit ne vous siéra pas bien. Combien vaut ce diamant ? Voilà deux bagues que j'ai achetées, combien croyez vous qu'elles valent ? Elles vaudront au moins mille florins pour un amateur. J'espère avoir l'honneur de vous voir ce soir. on n'y voit goutte. Vit-on jamais rien de si extraordinaire ? Vous verrez que j'ai raison. Je veux y aller. Je voudrais bien savoir ce qu'il en pense. Je bois toujours de l'eau, mais mon père boit

du vin. Ces Messieurs ne boivent pas, ils préféreraient peut-être le vin rouge. Buons une bouteille de bière. Je boirai du vin blanc. Je le connais de nom. S'il me connaissait, il m'aborderait sûrement. il m'a trahi, j'ai appris à le connaître. Il a comparu devant les juges. Dieu apparut à Moïse. Crois-tu cette nouvelle? Croyez-vous qu'il vienne vous voir? Je le croyais plus genereux. Vous en croirez ce qu'il vous plaira. Je lui écris deux fois par moi Vous écrit-il? Nous lui écrivons rarement. Je lui écrivis deux lettres le mois passé. Je crains qu'il ne lui ait écrit. Je fais mon devoir. Nous faisons notre devoir. Ils me font tort. que fera-t-il de son fils? Cela fit nne grande impression sur lui. Je ferai bâtir un château. Je lis votre grammaire. Nous ne lisons jamais des romans; c'est une lecture qui fait perdre le temps. Il faut que vous lisiez distinctement. Je mets les livres sur la table. Elle met son surtout de velours. Mettez-vous votre chapeau bleu? Dès qu'il nous vit, il se mit à courir. A quelle heure vous êtes-vous mis au lit? Si cela presse, je m'y mettrai incessamment. Je prends ce qu'il me donne.

Mes compagnons de voyage prennent les baines. Reprenons notre lecture. Je pris l'aînée pour la cadette. Avez vous compris ce qu'il a dit ? Allez toujours, je vous suis. Je le suivis de loin. Je vous prie de vous taire. Pourquoi ne vous êtes vous pas tû ? Il ne vit pas, il ne fait que languir. Il vécut dans une grande retraite.

### *L e c t u r e s .*

Le génie de langue française est la clarté et l'élégance. Une heureuse vieillesse est le fruit d'une sage jeunesse. Un habit nouveau est un habit de nouvelle mode. L'hermine change de couleur : en été elle est rousse, en hiver elle est blanche. Lorsque vous voyez, dit Ségur, un vieillard aimable, doux, égal, content, et même joyeux, soyez certain qu'il a été dans sa jeunesse juste, bon, généreux et tolérant. La grandeur de Rome parut bientôt dans ses édifices publics. Les conquêtes ont rendu célèbre le règne de Charlemagne. L'Egypte doit sa fertilité au Nil. L'Amérique fut découverte par Christophe Colomb sous le règne d'Isabelle. Il faut du courage dans l'infortune et de la mode-

tation dans la prospérité. Cicéron dit que la justice est la reine de toutes les vertus.

Les Passions sont les maladies de l'âme.

Le travail entretient la santé et la gâité.

Les plantes composent trois grandes familles: les herbes, les arbrisseaux, les arbres.

Linné a partagé tous les corps de

la nature en trois classes: les minéraux,

les végétaux et les animaux. Une seule

journée d'un sage, dit Chamfort, vaut

mieux que toute la vie d'un sot. De petites

causes produisent souvent de grands

effets. Il faut de plus grandes vertus pour

soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

On dit que trois belettes vivent âge d'un

chien, trois chiens âge d'un cheval, trois

chevaux âge d'un homme, trois hommes

âge d'un cerf, trois cerfs âge d'un corbeau.

Aimes-tu la paix, ne parle jamais des ab-

sents que pour en dire du bien. Dis-moi

qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es.

Le temps détruit tout, et le marbre et le

bronze, rien ne peut lui résister. Une belle

pensée perd tout son prix, si elle est mal

exprimée. Employons chaque jour de notre

vie comme s'il devait être le dernier. Il y

a trois choses bien difficiles, garder le

secret, savoir employer le temps, et souffrir les injures sans murmurer. Sois indulgent envers les autres et sévère envers toi-même. Ne remettez pas à demain ce que vous devez faire aujourd'hui. Parlez peu et pensez juste, si vous voulez qu'on vous croie raisonnable. Le chien, dit Cuvier, est la conquête la plus utile que l'homme ait faite. De toutes les créatures l'homme est la seule qui ait la faculté de rire. L'histoire est le portrait des hommes et des temps. Le commerce d'un vrai ami est un délice. Les délices des méchants sont courtes et passagères. La paresse et l'oisiveté sont les avant-coureurs de la misère. Le temps ne ménage pas plus les monuments des arts que les chefs-d'oeuvre de la nature. César vainquit Pompée. Molière mourut en 1673, en représentant le malade imaginaire. Platon définissant l'homme un animal à deux pieds sans plumes, Diogène pluma un coq et le présente à ce philosophe disant : voilà l'homme du Platon. Apelles, fameux peintre exposait ses tableaux à la vue du peuple, et se cachait derrière, afin qu'entendant la censure du public il pût mieux en connaître les défauts et les

corriger. Le colosse de Rhodes fut renversé par un tremblement de terre. Le cheval est connu de tout le monde par la beauté de sa taille, la docilité de son caractère et l'utilité infinie dont il est à l'homme. En sortant des mains de la nature, il est jaloux de sa liberté, fier de son indépendance, petulant, mais sociable. Les chevaux sauvages vivent en troupes; il regne entre eux de l'union et de l'amitié, leurs moeurs sont simples, leur tempérament frugal. A l'aspect d'un homme, ils s'arrêtent, le regardent d'un oeil curieux, mais sans effroi. L'un d'eux s'avance, le fixe d'un regard orgueilleux, souffle des naseaux, hennit, prend la fuite, et la troupe le suit d'un pas léger. L'homme toujours industrieux, a soumis à son empire cet animal sauvage. On le prend dans des lacs de corde tendu dans les endroits que ces animaux fréquentent: si le cheval se prend par le col, il court risque de s'étrangler lui-même, si ceux qui ont tenu les lacs n'arrivent pas assez tôt pour le secourir. On attache l'animal fougueux à un arbre, et on le laisse deux jours sans boire ni manger, c'est ainsi qu'on le rend docile,

et même avec le temps il devient si peu farouche, que s'il se trouve dans le cas de recouvrer sa liberté, il ne devient plus sauvage et se laisse reprendre par son maître. En perdant sa liberté, il est loin d'avoir perdu sa noblesse et sa force : l'éducation qu'on lui donne ajoute en lui les grâces et le sentiment; on le dresse pour le carosse et pour la voiture, pour trotter ou pour courir à volonté, et est souple et attentif aux mouvements qu'exige de lui la main qui le guide; le mors et l'épéron fléchissent la résistance de cet animal. Les Perses avaient même des chevaux dressés à s'accroupir au premier commandement pour recevoir leur cavalier. Les qualités sociales du Cheval tiennent à la bonté de son caractère : on est quelquefois touché de l'affection qu'ils se portent entre eux, par l'habitude de vivre ensemble. On se rappelle avec plaisir et sensibilité ce trait des Chevaux de cavalerie qui broyaient sous leurs dents la paille et l'avoine, et la jetaient ensuite devant un vieux cheval qui ne subsistait que par leurs soins généreux

---







